

Conférence de Mgr Pierre Debergé - 8 septembre 2025

Poser l'espérance aujourd'hui. Je commencerai par un constat, c'est que notre monde est parfois désespéré et désespérant.

Quand on voit l'accumulation de crises qui nous font perdre parfois toute confiance en l'avenir. Alors, il y a certes les guerres, Gaza, l'Ukraine, le Soudan, le Yémen, le Pakistan, on pourrait continuer, les conflits, mais il y a aussi les incertitudes politiques. Mais là, je ne parlerai pas de ce qui va se produire aujourd'hui.

Mais n'empêche que nous vivons dans ce monde-là, sans oublier la pauvreté grandissante, y compris dans notre pays, chez les plus jeunes, les crises climatiques, les violences, les haines de toutes sortes, l'individualisme, et puis ce que le pape François ne cessait de dénoncer, à la fois la culture du déchet et la culture de l'indifférence.

Et pourtant, quelques raisons quand même de voir l'avenir autrement. J'ai noté ici des jeunes, des communautés qui s'engagent pour la sauvegarde de la création, développement durable, zéro déchet, agroécologie, des initiatives locales et internationales d'entraide qui se multiplient au plus haut niveau, mais aussi tout près de chez nous, pour accueillir des réfugiés, pour aider des personnes plus pauvres, pour soutenir les victimes des catastrophes.

Quand on regarde cet été, on a vu qu'il y a eu pas mal de catastrophes. Et puis aussi des initiatives, notamment pour lutter contre les violences faites aux femmes, notamment. J'ai noté aussi des mouvements citoyens ou religieux, y compris dans des zones de conflit, qui travaillent à la réconciliation, à la paix, au dialogue.

Tout cela existe. Il ne faut pas l'oublier, ça existe. Je pense aussi à tout ce qu'il y a dans nos villages ou nos communes, où des bénévoles œuvrent pour faire vivre des clubs sportifs, pour faire vivre des associations, associations de tous types.

Et puis, on pourrait parler aussi, dans le domaine ecclésial, des EAPP, des conseils pastoraux, des équipes de liturgie, de la pastorale, de la santé. Tout cela, ce sont des réalités aussi positives qu'il ne faudrait pas oublier. Je pense aussi à ces hommes et ces femmes de tous âges qui veulent découvrir le message de Jésus.

Il y en a de plus en plus. Ils veulent découvrir le message de Jésus. Ils frappent à la porte de nos églises et ils s'engagent sur le chemin de la foi.

Parfois, d'ailleurs, en venant d'environnements totalement différents, totalement éloignés de la foi. Je pense à une jeune fille, quand j'étais à Montpellier, qui un jour m'a demandé comment on fait pour être baptisé. Elle venait d'un milieu totalement étranger.

Elle a été baptisée deux ou trois ans après.

Je pense aussi à notre synode diocésain. Notre synode diocésain, avec des centaines, peut-être des milliers de chrétiens qui se sont engagés dans une réflexion exigeante, profonde, avec des propositions qui donneront lieu à la célébration de promulgation dimanche prochain.

Ce n'est pas rien. Des chrétiens, et parfois même, pas nécessairement... Je pense à des jeunes. Je pense à tous les délégués, je pense aux assemblées.

Et puis je pense à ces deux événements récents qui, pour moi, sont pleins d'espérance. Vous le savez, hier, la canonisation, Carlo Acutis. Carlo Acutis, c'est un jeune de 15 ans qui a été canonisé.

Il était passionné d'informatique. Mais en même temps, il avait une foi chevillée au cœur. Et notamment, c'était un fervent adorateur de l'Eucharistie.

Il parlait de l'Eucharistie comme mon autoroute vers le ciel. Carlo Acutis.

Et un siècle plus tôt, ils ont été canonisés ensemble.

Un autre Italien, qui s'appelle Pier Giorgio Frassati, 24 ans, passionné d'alpinisme. Et en même temps, vous l'avez sans doute lu, qu'il consacrait toutes ses journées aux pauvres qu'il visitait dans les quartiers défavorisés de Turin. Des jeunes.

Comme quoi, il ne faut pas être nécessairement âgé. 15 ans. Voilà, 15 ans.

Je parlais de la science et de la recherche. C'est vrai que quand on regarde notre humanité, on pourrait considérer qu'il y a aussi beaucoup de progrès de ce côté-là et qu'il ne faut pas les négliger. Mais Benoît XVI, vous savez qu'il a publié une lettre encyclique qui s'appelle Sauver dans l'espérance.

Un texte magnifique. Il écrit ceci. Et c'est vrai que là, nous rejoignons parfois ce qui pourrait être une ambiguïté des progrès.

Il y a des progrès qui servent, qui contribuent justement à l'humanisation de notre société. Mais il y en a d'autres. Les mêmes progrès.

Je pense au transhumanisme. Mais je pense aussi, on en parle beaucoup malheureusement en ce moment, à toutes ces armes de plus en plus sophistiquées que l'on est capable d'inventer. Autant d'armes d'ailleurs qui peuvent tuer de manière aveugle et dramatique.

Et toujours dans cette lettre encyclique, le pape Benoît XVI ajoutait. C'est important pour nous, alors ce n'est pas une négation de l'importance de la science, des recherches, mais il écrivait « Ce n'est pas la science qui sauve l'homme. L'homme est sauvé par l'amour ». Ce n'est pas la science qui sauve l'homme. L'homme est sauvé par l'amour. La vraie, la grande espérance de l'homme, voilà, la vraie, la grande espérance de l'homme qui résiste malgré toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu.

Le Dieu qui nous a aimés et qui nous aime toujours jusqu'au bout, jusqu'à ce que tout soit accompli. Ce n'est pas la science qui sauve l'homme, c'est l'amour. La vraie, la grande espérance de l'homme qui résiste à toutes les désillusions, ce peut être seulement Dieu.

Et ici, je voudrais faire une distinction entre espoir et espérance. Il se trouve que c'est la même chose dans d'autres langues. Mais en français, nous avons deux mots, espoir et espérance.

Ces deux mots, évidemment, se conjuguent un peu de la même manière, désespérer ou espérer, certes. Mais ces deux mots nous disent deux réalités qui sont profondément différentes. J'ajouterai que pouvoir dire d'ailleurs que l'espérance va au-delà de l'espoir.

Qu'est-ce que l'espoir ? L'espoir, c'est une tendance naturelle à se projeter vers l'obtention d'un bien ou d'un futur que l'on désire. Je pense par exemple à l'espoir d'avoir une maison dans laquelle on se trouvera bien, d'avoir un métier, de réussir des examens, de gagner une victoire au basket ou au rugby. L'espoir aussi de rencontrer la personne que l'on va aimer et avec laquelle on fondera une famille.

Mais il s'agit là d'espoir humain, d'espoir que quelque part, que l'on peut aussi parfois perdre. Je vais prendre un exemple. On dit qu'il n'y a plus d'espoir à propos d'une personne en fin de vie, à propos d'une personne qui est atteinte par une maladie, une maladie incurable.

Mais dit-on pour autant qu'il n'y a plus d'espérance ? Il n'y a plus d'espoir humainement. Mais est-ce pour autant qu'il n'y a plus d'espérance ? Bien sûr que non. C'est pour cela qu'il faut bien entendre que le fait que d'un point de vue, on va dire théologique ou théologal, si vous préférez, l'espérance est forcément, pour nous, tournée vers Dieu.

L'espérance, elle est forcément tournée vers l'action de Dieu. Et s'il n'est pas toujours facile de voir ces espoirs se réaliser, nous savons que nous pouvons bâtir notre vie sur l'espérance qu'est notre Dieu, ce Dieu qui nous a sauvés, qui nous aime d'un amour indéfectible. Ce qui fait qu'on pourrait dire que l'espoir relève du désir, de la raison, de la volonté.

L'espérance, elle, elle relève de la foi. De la foi. J'y reviendrai après.

Le cardinal Aveline écrivait ceci, espérer, ce n'est pas projeter ses envies vers le futur, à partir du présent. Projeter ses envies. En français, cela s'appelle l'espoir.

L'espérance, ajoutait-il, c'est croire en la victoire définitive de la vie. Par-delà toutes les désillusions, les échecs, les chutes et les déceptions qui jalonnent chacune de nos existences. Espérer, c'est croire qu'en Christ, la vie a déjà vaincu la mort et une fois pour toutes.

Croire en cette victoire finale pour discerner le sens de nos combats quotidiens. Contempler le but pour défricher le chemin. Espoir et espérance.

Ce qui me fait dire, deuxième point très rapide, que l'espérance, nous le savons, nous l'avons appris au catéchisme, que l'espérance, c'est une des trois vertus théologales. Quand on dit vertus théologales, ça veut dire des vertus qui s'inscrivent dans le dialogue de l'être humain avec Dieu. Ce Dieu qui s'est révélé en Jésus-Christ.

La foi, l'espérance et la charité. Vous le savez peut-être, ces trois vertus apparaissent pour la première fois dans la plus ancienne lettre de Paul, celle qu'il écrit aux chrétiens de Thessalonique, c'est vers l'an 50 ou 51, c'est-à-dire une vingtaine d'années après la mort de Jésus. Que fait Paul ? Il rend grâce au Dieu, il rend grâce à Dieu pour tout ce qu'il voit, pour tout ce qu'il voit vivre dans cette communauté qu'il a eu à peine le temps de fonder et qui lui a créé après quelques soucis.

Sans cesse, nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine ou qui se donne de la peine, votre amour, votre charité et de votre persévérance et il ajoute, foi active, charité qui se met en peine, persévérant, espérant, qui nous viennent de notre Seigneur Jésus-Christ. Donc on va dire que la foi, l'espérance et la charité sont nommées théologales car elles caractérisent notre relation avec Dieu qui est venue à la rencontre de l'humanité.

Une autre parenthèse, les évêques de France, vous l'avez peut-être lue, j'espère nous ont adressé une magnifique lettre pour le 1700ème anniversaire du concile de Nice où ils disent ceci, Dieu entré dans l'histoire et demeure présent d'une manière éminente dans des gestes et des paroles qui actualisent la promesse de Jésus. Il n'est pas un Dieu lointain agissant par des paroles et des gestes magiques. Il est le Dieu qui marche avec nous.

Voilà l'espérance. Il est le Dieu qui marche avec nous et les évêques ajoutent dans l'humilité de notre humanité. Si on n'avait pas eu l'occasion de lire cette lettre, on la trouve un peu sur Internet, lisez-la, elle est magnifique.

Ce qui fait que mon premier point ça va être de dire une fois qu'on a vu espoir et espérance, ce n'est pas la même chose. L'espérance est une vertu théologique. Quelle est la racine de l'espérance ? On verra la racine, le présent et le futur.

La racine de l'espérance, c'est l'amour du cœur de Jésus auquel rien ne peut nous arracher. C'est ce qu'a écrit le pape François dans la bulle d'indiction. L'espérance, écrit-il, naît de l'amour.

Ce n'est pas la science qui peut sauver l'homme, c'est l'amour. L'espérance naît de l'amour et se fonde sur l'amour qui jaillit du cœur de Jésus transpercé sur la croix. Bien sûr, ce cœur transpercé de Jésus sur la croix, c'est l'aboutissement de la révélation de ce Dieu qui, 2000 ans auparavant, s'était révélé à Abraham, ou 1800 ans auparavant, et qui se révèle de manière ultime, tragique, paradoxale à vue humaine, à travers son Fils crucifié sur la croix.

Son Fils qui répond à la violence des hommes par le pardon. Son Fils qui ne répond pas à la violence, mais par, en implorant le pardon de son Père. « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Donc, le pape continue, l'espérance chrétienne, en effet, ne trompe ni ne déçoit pas, parce qu'elle est fondée sur la certitude que rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu. Et là, le pape cite ce passage de la lettre aux Romains, que vous connaissez sans doute, où Paul dit, mais est-ce que c'est les angoisses, la mort, les violences ? Puis il dit, non, rien. Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ.

Lui qui n'a pas épargné son Fils, écrit Paul, mais qui l'a livré pour nous. Comment ne nous donnerait-il pas tout ? Voilà notre espérance, la racine de notre espérance, profonde. Et le pape ajoute, l'espérance ne cède pas devant les difficultés, elle est fondée sur la foi et nourrie par la charité.

Fondée par la foi, nourrie par la charité. Les trois se tiennent. J'ajouterai ici, d'une certaine manière, cette folie de la croix.

J'avais évoqué cela dans le cadre du synode. Cette folie de la croix sur laquelle Paul revient, on la touche dans la première lettre aux Corinthiens, qui renverse toutes les images que l'on se fait de Dieu, mais qui renverse aussi toutes les représentations que l'on peut se faire d'une vie réussie. Qui n'est pas liée au prestige, qui n'est pas liée à l'éloquence, qui n'est pas liée au statut social.

Et on pourrait, en paraphrasant l'évangile qu'on a lue la semaine dernière, où les premiers sont les derniers, et où les derniers sont les premiers. Et où les pauvres, pour reprendre saint Vincent de Paul, sont nos maîtres. Donc voilà la racine de notre espérance.

L'amour indéfectible de Dieu. Qui en son fils s'est livré totalement à l'humanité. Et dont rien, rien ne peut nous séparer.

Alors le présent, aujourd'hui, qu'est-ce que je vais dire aujourd'hui ? Je vais dire que le présent de l'espérance aujourd'hui, c'est l'inattendu de Dieu. L'inattendu de Dieu. C'est l'inattendu du Dieu de Jésus Christ, on l'a célébré avant, on en a parlé, qui à travers l'œuvre de son Esprit Saint, aujourd'hui, œuvre continuellement dans nos vies, dans notre monde, pour accomplir l'œuvre salvifique du Christ.

Et c'est vrai qu'en préparant ces quelques réflexions, je pensais à cette fête de la nativité de Marie, l'inattendu de Dieu. Vous connaissez l'histoire. Le peuple juif, bon, après l'occupation des Babyloniens, il y a eu l'occupation des Perses, puis après il y a eu l'occupation des Grecs, puis après il y a eu l'occupation des Romains, c'est un territoire qui est sans cesse occupé.

Et évidemment, le peuple juif attend, il attend, et là on est dans l'espoir, il attend un sauveur qui viendra libérer le peuple de l'occupation des Romains, on voit tout cela dans les Évangiles. Et en même temps, que fait Dieu ? Dans le secret de l'histoire, dans le secret de l'histoire, il prépare Marie.

Dans le secret, il prépare Marie. La naissance, voilà, de cet enfant dont on peut penser que personne n'imagine qu'à travers cet enfant qui plus tard donnera naissance au fils de Dieu, eh bien c'est le salut de notre humanité. Voilà ce Dieu qui agit.

Il n'agit pas comme nous, parfois nous aimerions, ou comme nous voudrions, ou comme nous pensons. C'est un peu la même chose, entre parenthèses, dans l'histoire de la Bible, quelques siècles plus tôt, c'est avant l'exil, il y a un roi, il s'appelle Acab, et Acab, il s'inquiète beaucoup parce qu'il y a une coalition de la Syrie et un peu de la Samarie contre Jérusalem, il se dit il faut absolument que je fasse alliance avec un autre peuple, l'Égypte en l'occurrence, et comme ça je vais pouvoir m'en sortir. Et puis le prophète vient dire au roi Acab, écoute, voilà, tu sais que la jeune femme elle est enceinte, elle va donner naissance, de manière de lui dire, voilà, Dieu est avec toi.

Si tu crois, tu tiendras. Malheureusement, le prophète ne croit pas. Cette fête de la nativité, je crois qu'elle nous dit, de manière profonde, la manière dont Dieu agit dans l'histoire, dans le secret de l'histoire, comme il agit parfois aussi dans le secret de nos cœurs, dans le secret de nos vies, dans le secret des personnes que l'on n'imagine jamais et que l'on découvre un jour en disant, ah, donc le présent, je viens de le dire, c'est l'inattendu de Dieu, d'un Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, qui à travers son esprit, œuvre dans nos mondes, dans notre monde, pour les changer, pour les transformer, un Dieu à qui rien n'est impossible.

Vous vous souvenez de l'Annonciation ? Rien n'est impossible. De ce point de vue, je crois pouvoir dire que la non-maîtrise, nous voudrions tout posséder, tout contrôler, nous voudrions, voilà, mais je crois pouvoir dire que la non-maîtrise est une caractéristique de l'espérance. Celui qui espère, il fait confiance dans la foi et il agit dans la charité, mais il accepte de ne pas maîtriser ni son présent, ni l'histoire de l'humanité.

Un des frères de Tibhirine, frère martyr de Tibhirine, frère Christophe, a écrit cela. Je découvre que l'espérance nous est donnée dans notre situation comme une expérience de non-violence radicale à l'égard du temps. Une expérience de non-violence.

Accueillir l'aujourd'hui de Dieu. C'est accepter de ne pas être le maître du temps, de ne pas forcer le temps, mais de l'accueillir, en acceptant qu'il échappe à notre travail. Il continue

dans notre situation comme une expérience de non-violence radicale à l'égard du temps, acceptant qu'il échappe à notre emprise, à nos projets.

Nous pouvons nous ouvrir à l'impossible de l'amour plus grand. C'est ça l'espérance. S'ouvrir à l'impossible de l'amour plus grand.

L'œuvre propre comme disait toujours le frère Christophe dans un de ses cahiers, on a trouvé cela, il avait écrit avant bien sûr cette amour tragique que vous savez, l'œuvre propre à l'espérance c'est d'ouvrir le temps en Dieu bien sûr, dans la foi. Malgré tous les obscurcissements, nuits et brouillards, et de le maintenir ainsi disponible à l'éternel. Ce temps qui est le mien, qui peut être riche de joie, mais qui peut être lourd d'épreuves, lourd de difficultés, les miennes, celles de mon entourage, j'accepte de l'ouvrir, de le rendre disponible à l'éternel.

Le pape François d'ailleurs, vous l'avez, si vous avez lu la lettre, le pape, la bulle d'indiction, le pape François parle de la patience, et il a raison d'évoquer la patience comme une dimension de l'espérance. Il faut être patient. Aujourd'hui, on voudrait y compris dans sa vie spirituelle, on voudrait tout avoir et alors on se crispe, on n'y arrive pas.

Et puis par chance, quelques années plus tard, on se découvre capable d'un pardon qu'on n'arrivait pas à donner. On se trouve capable d'un geste, on se trouve capable d'une disponibilité. Tout ça, c'est l'œuvre de Dieu en nous.

C'est son œuvre, c'est ça aussi l'espérance. Alors, le présent de l'espérance, j'avais noté trois points, c'est la certitude absolue, née de la foi, que Dieu est vainqueur du mal, et que rien d'une certaine manière, ne peut nous résister si nous nous abandonnons en lui, si nous acceptons de ne plus être les maîtres de notre histoire, si nous nous abandonnons. Le présent de l'espérance, c'est aussi la certitude, toujours pareille, absolue, née de la foi, que tout acte d'amour, tout acte de charité, vécu et donné, aussi petit soit-il, Dieu ne regarde pas comme les hommes, aussi petit soit-il, peut-être riche d'une fécondité insoupçonnée, tout acte d'amour, aussi petit soit-il, en Dieu, bien sûr, peut-être riche d'une fécondité insoupçonnée, plus forte que tout le mal du monde.

Nous voulons croire cela, nous voulons croire que ce sont les petits gestes quotidiens, vécus avec amour, vécus avec confiance, que ce sont ces petits gestes, que ce sont les souffrances offertes.

Troisième point, le présent de l'espérance, c'est croire que la résurrection est à l'œuvre. Bien sûr, tout ça, c'est l'œuvre de l'Esprit Saint, mais que la résurrection est à l'œuvre, la même où la mort et le péché semblent triompher.

Nous voulons croire que l'amour est plus fort, que le ressuscité est à l'œuvre. Mais bien évidemment, ce n'est pas pour autant, j'avais noté que l'espérance est une sorte d'optimisme béat. L'espérance ce n'est pas un optimisme béat, c'est un acte de foi.

L'espérance se naît de la foi et nous ouvre vers la charité. Mais ce n'est pas un optimisme béat. La vie n'est pas facile.

Les peurs de l'avenir sont nombreuses. Le mal est toujours à l'œuvre. On pourrait presque dire, à vue humaine, que rien ou presque depuis la mort et la résurrection du Christ. Le mal est toujours là.

Les peurs sont toujours là. C'est vrai quand on regarde notre histoire. Et pourtant, nous voulons croire, nous voulons croire en la victoire définitive de la vie.

Nous voulons croire en la victoire définitive sur la mort, par-delà toutes les désillusions, les échecs, les chutes, les déceptions qui peuvent jalonner notre existence. Alors, un des fondateurs de l'Europe, qui était chrétien, Jean Monnet, a écrit ceci, « Je ne suis ni optimiste, ni pessimiste, je suis déterminé. » Et je pense qu'il y a quelque chose de cela dans l'espérance, dans oser l'espérance.

Ni optimiste, ni pessimiste, lucide sur l'histoire, mais déterminé. C'est pour cela que, comme chrétien, au nom même de l'espérance qui est la nôtre, nous n'avons pas peur de dénoncer tout ce qui abîme notre humanité ou la met en danger. L'espérance, ce n'est pas un optimisme béat.

L'espérance, c'est en Christ, dans l'accueil de l'œuvre de l'Esprit-Saint, porter un regard lucide sur le monde qui est le nôtre, sur tout ce qui le met en danger. Le non-respect de la vie, de la conception, jusqu'au dernier instant. Le non-respect de la dignité de tout être humain.

L'individualisme mortifère qui semble aujourd'hui l'emporter, l'idolâtrie de l'argent. Mais, parce qu'il y a un mal, nous apprenons aussi, en même temps que nous dénonçons, nous apprenons aussi à lire les signes des temps, à ne pas nous laisser engouffrés par le pessimisme ambiant, à reconnaître aussi tout ce que dans notre monde il y a de bien, il y a de beau, de généreux. Et, avec nos frères et sœurs, nous nous engageons pour un monde plus juste, plus fraternel, plus pacifique.

C'est dans ce sens-là, me semble-t-il, que l'espérance qui naît de la foi et se vit dans la charité, nous permet d'avoir un regard vrai sur ce monde, regard à la fois beau et tragique, ou monde à la fois beau et tragique. Un regard qui ne nous écrase pas, qui n'est pas une défaite, mais qui nous ouvre à plus grand que nous. C'est pour ça que l'espérance, elle est active.

Georges Bernanos, vous avez entendu parler de Bernanos, il écrivait ceci, « L'espérance est une vertu héroïque, il disait. On croit qu'il est facile d'espérer, mais n'espère que ceux qui ont eu le courage de désespérer des illusions et des mensonges où ils trouvaient une sécurité qu'ils prenaient faussement pour de l'espérance ».

J'ajouterai dans ce cadre-là deux lieux fondamentaux de l'espérance, de notre présent, c'est la prière. La prière est un lieu fondamental de notre espérance.

Lorsque dans le cœur à cœur avec Jésus, nous lui confions certes tout ce que nous vivons, mais nous nous rendons disponibles à son œuvre en nous. Lorsque nous méditons la parole de Dieu et qu'en méditant cette parole, nous voyons comment elle nous ouvre, elle nous libère de nous-mêmes, elle nous permet de voir la vie autrement, de regarder les autres autrement, la prière et les sacrements bien sûr. Le sacrement du pardon, est-ce qu'il n'y a

un lieu plus grand d'espérance que le sacrement de la réconciliation ? Ou lorsque je peux confier à mon Dieu, à notre Dieu, tout ce qu'il y a en moi, tout de mal, de péché.

Je reçois la grâce de renaître et je reçois la grâce d'un pardon qui me recrée, d'une confiance qui vient de Dieu et qui m'envoie sur le chemin de la vie.

Le sacrement de l'Eucharistie, la prière, la liturgie. On oublie parfois comment la prière et la liturgie peuvent changer le monde.

Ça, ce serait peut-être une autre fois. Mais en tous les cas, des lieux d'espérance pour nous, c'est aussi la prière, les sacrements, l'Eucharistie, bien sûr le sacrement de réconciliation.

Entre parenthèses, je reviens maintenant.

Si vous avez lu, l'espérance ne déçoit pas. Vous avez vu qu'il y a un très beau passage, un petit passage, où le pape François rappelle le passage de la lettre aux hébreux, où Paul évoque l'ancre, l'ancre comme symbole des chrétiens. L'ancre a été un des premiers symboles des chrétiens.

Alors, pourquoi dit le pape ? À cause de sa forme et surtout parce qu'elle tient le bateau dans la tempête. L'image de l'ancre, écrit le pape François, évoque la stabilité et la sécurité que nous possédons au milieu des eaux agitées de la vie.

Si nous nous en remettons au Seigneur Jésus, l'ancre, notre ancre, le passage de la lettre aux hébreux, chapitre 6, verset 19, Paul écrit, « Cette espérance, nous la tenons comme une encre sûre et solide pour l'âme. »

Nous avons vu la racine, le présent et maintenant le terme de notre espérance.

Bien sûr que le terme de notre espérance, c'est la vie éternelle. C'est la vie éternelle comprise comme la communion avec Dieu. Cette communion initiée au jour de notre baptême et qui s'accomplira pleinement lorsque nous serons pour toujours avec Dieu dans l'amour.

« Je crois la vie éternelle, écrit toujours le pape François, ainsi professe notre foi.

L'espérance chrétienne trouve dans ses mots un pilier fondamental. Elle est en effet la vertu théologale par laquelle nous désirons comme bonheur la vie éternelle. »

Et puis le pape cite le concile Vatican II. Le concile œcuménique Vatican II affirme, je cite le concile, c'est dans *Gaudium et Spes*, « Lorsque manque le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une très grave blessure. Comme on le voit souvent aujourd'hui, l'énigme de la vie et de la mort, de la faute et de la souffrance, restent sans solution, aussi trop souvent les hommes s'abîment dans le désespoir. »

Ce n'est pas anodin de l'entendre, « Lorsque manque le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme subit une grave blessure. » Il y a un poète, mais qui a été surtout un homme politique, qui s'appelle Vaclav Havel, ça vous dit peut-être quelque chose, qui a été un des grands artisans de la révolution de velours, maintenant dans les années 80, c'était en Tchécoslovaquie. Je ne suis pas sûr qu'il était chrétien, mais en même temps, constamment dans ce qu'il écrit, il évoque la perte du transcendant.

Il dit même que la maladie de la démocratie, ça sera la perte du transcendant. La perte, nous, nous appelons ce transcendant. Nous savons qu'il est, et pour lui qu'il n'était peut-être pas chrétien.

C'est un peu ce que disent ici les pères conciliaires, quand ils disent « Lorsque manque le support divin et l'espérance de la vie éternelle, la dignité de l'homme, l'être humain, subit une grande blessure. » Alors cette attente de la rencontre avec le Seigneur, puisque c'est notre espérance, lorsque nous serons avec lui, lorsque nous le contemplerons, lorsque nous lui deviendrons semblables, dit la première lettre de Jean, c'est vers là que nous allons. C'est pour ça que Paul, dans une de ses lettres, évoque le fait qu'il voudrait mourir tout de suite. Il voudrait mourir tout de suite pour être avec. Même que si la mission l'appelle, ailleurs il accepte la mission. Je crois que c'est cette espérance ultime qui est la nôtre.

Ce que je voulais dire, c'est qu'elle ne nous détourne pas du présent. Parce qu'on pourrait parfois penser qu'elle va nous détourner du présent. Elle ne nous détourne pas du présent. Mais en même temps, je crois qu'elle nous rend lucides. Elle nous rend lucides sur le présent. Dans la mesure où aussi important soit-il, nous reconnaissons que l'horizon terrestre n'est pas le tout de l'homme, n'est pas le tout de la vie.

Et nous reconnaissons aussi que seul... La reconnaissance du Dieu de Jésus-Christ comme source et therme de l'histoire, peut nous empêcher, peut empêcher l'humanité de s'enfermer dans un destin qui se limiterait à son seul avenir historique. Seule, elle peut surtout aussi nous aider à échapper à l'illusion d'un salut qui ne serait le fruit que des seuls efforts ou des seules luttes humaines. Alors en disant cela, je pense bien sûr à toutes les idéologies mortifères qui ont marqué l'histoire du XXe siècle.

Il peut y avoir un danger de cela. Le pape Benoît XVI, toujours dans *Sauvé dans l'espérance*, qui écrit ceci, « Tout agir est droit, tout agir sérieux est droit de l'homme et espérance en acte. » Il ajoute, « L'engagement quotidien pour la continuation de notre vie et pour l'avenir de l'ensemble nous épuise ou se change en fanatisme si nous ne sommes pas éclairés par la lumière d'une espérance plus grande qui ne peut être détruite ni par des échecs dans les petites choses ni par l'effondrement dans des affaires de portée historique. » La suite est importante. « Si nous ne pouvons espérer plus que ce qui est effectivement accessible d'une fois sur l'autre, ni plus que ce qu'on peut espérer des autorités politiques et économiques, notre vie se réduit bien vite à être privée d'espérance ». Il ne s'agit pas de ne pas s'engager. On l'a vu ensemble. Il ne s'agit pas de combattre avec ceux qui se battent contre la misère, contre les injustices.

Bien sûr, il faut le faire. Mais dans le monde, nous ne sommes pas du monde. Dans le monde, il nous faut vivre comme, dit Paul dans la lettre aux Philippiens, il nous faut vivre comme des foyers de lumière.

Le risque étant sinon de se laisser prendre, comme le dit ici le pape Benoît XVI, au piège soit du défaitisme, soit du fanatisme. Mais le règne de Dieu n'est pas le règne des hommes. Le règne de Dieu n'est pas le règne des hommes.

Et nous, nous sommes les témoins. Et nous prions chaque fois que nous récitons le Notre-Père. Nous prions pour que le règne de Dieu vienne. Que ton règne vienne. Bien sûr que nous pouvons contribuer à la venue du règne de Dieu par tous nos engagements, par tout ce que nous faisons. Mais il n'en est pas moins vrai qu'au cœur de l'espérance chrétienne, il y a la venue de ce règne qui est d'abord un don de Dieu.

Il m'arrive souvent de dire, de penser que l'égalité, la liberté, la fraternité si chères à notre pays, elles nous sont d'abord données pour être mises en œuvre. Il faut les conquérir chaque jour. Mais elles nous sont données par celui qui a donné sa vie.

Je terminerai simplement par ce dernier point.

C'est toujours le pape Benoît XVI, dans Sauvé dans l'espérance. Il est important de savoir ceci.

« Je peux toujours encore espérer. Même si apparemment pour ma vie, pour le moment historique que je suis en train de vivre, je n'ai plus rien à espérer. Seule la grande espérance, certitude, que malgré tous les échecs, ma vie personnelle et l'histoire dans son ensemble sont gardées dans le pouvoir indestructible de l'amour. Seule une telle espérance peut dans ce cas donner encore le courage d'agir et de poursuivre ».

Quelle est notre espérance ? Vous le voyez, le pape ici le mentionne. C'est que malgré tous les échecs, toutes les difficultés, notre péché, tous nos problèmes, ma vie personnelle et l'histoire dans son ensemble sont gardées dans le pouvoir indestructible de l'amour.

Voilà notre espérance. Elle ne nous fait pas désertier les champs de nos frères et sœurs en humanité, les combats, mais elle nous conduit ailleurs. Et c'est elle qui nous permet d'avancer.

Y compris lorsqu'à vue humaine, on pourrait avoir l'impression qu'il n'y a plus d'espoir. Alors il me semble que nous rejoignons là Marie dont le pape François nous dit qu'elle est la mère de l'espérance.

Marie qui n'a jamais cessé de mettre sa foi et son espérance en ce Dieu qu'il avait appelé malgré les épreuves de sa vie et jusqu'au pied de la croix. Lorsqu'à vue humaine, il n'y avait sans doute plus rien à espérer, sinon à mettre son espérance en ce Dieu à qui rien n'est impossible et qu'il avait choisi pour toujours. Merci.